

LES AMOURS DE MADAME TCHABAÏ

Texte pour le livret de programme

Dans un récit du poète turc Nazim Hikmet, le docteur Littman contemple un cœur dans une coupe. Il essaie d'imaginer la vie amoureuse de la propriétaire du cœur, madame Tchabai, et se surprend à fredonner des chansons d'amour. Jean-Luc Fafchamps, pianiste et compositeur bruxellois depuis longtemps pionnier de la nouvelle scène musicale, utilise cette étrange rêverie comme point de départ d'un cycle pour mezzo-soprano, violoncelle et piano. Pour sa part, Fafchamps s'est demandé quelles chansons Littman aurait pu fredonner. Il a composé une introduction décrivant la situation et y a ajouté environ cinq chansons connues et moins connues. Les adaptations de ces chansons d'amour par Alain Bashung ou Serge Gainsbourg, entre autres, sont étonnamment originales. Fafchamps réussit à réconcilier le genre populaire avec l'expérimentation contemporaine.

Het Collectief et Lore Binon alternent ces chansons avec quelques-uns de leurs morceaux préférés du répertoire du vingtième siècle.

Les mots sont allés..." est une pièce d'improvisation libre pour violoncelle solo commandée par Luciano Berio au célèbre violoncelliste Mstislav Rostropovich. Le discours se développe à partir de la séquence des notes mi bémol, la, do, si et ré. En effet, cette pièce était un cadeau d'anniversaire pour Paul Sacher, l'un des plus grands mécènes du vingtième siècle.

George Crumb appartient à l'avant-garde américaine, mais sa musique est étonnamment sophistiquée et facile à comprendre. Crumb est avant tout un magicien du son qui a enrichi la palette sonore des instruments traditionnels par un large éventail de techniques de jeu alternatives. Il aime par exemple jouer simultanément sur le clavier et à l'intérieur d'un piano. Dans "Apparition", il utilise également la voix chantée de manière instrumentale, lorsqu'elle émet des sons primitifs en plus du gazouillis des oiseaux. Inspiré par la poésie envoûtante de Walt Whitman, George Crumb exploite toutes les possibilités d'expression de la voix, depuis les lignes lyriques endeuillées de "When Lilacs Last in the Dooryard Bloom'd" jusqu'à l'apogée dramatique de "Approach Strong Deliveress".

On dit parfois que la musique de Leos Janáček ne vient de nulle part et qu'elle n'a jamais été imitée. Son style est issu du folklore morave et est fortement lié à la langue tchèque en termes de cadence. Cependant, l'originalité de la musique de Janáček réside dans ce que l'on appelle la "polyphonie émotionnelle" : des émotions contradictoires sont souvent exprimées simultanément. La confrontation directe, par exemple, d'une mélodie nostalgique avec un ostinato furieux crée une curieuse tension dramatique. Dans le conte musical "Pohadka", Janáček s'inspire de "L'histoire du prince Berendjei" de l'écrivain russe Vassily Zoekovsky. Il traduit le monde magique des princes, des princesses et des magiciens en une œuvre musicale exceptionnellement colorée. Ce faisant, il s'attaque à ses tonalités préférées avec de nombreux b à la clé, permettant à l'auditeur de s'enfoncer dans l'ivresse de sa propre imagination enfantine.

'In the Mists', une œuvre pour piano en quatre mouvements datant de la même époque, baigne également dans cette atmosphère surréaliste. Ici, cependant, l'expression est plus mélancolique, plus introspective. Les pièces semblent être le reflet d'une âme accablée par des circonstances familiales tragiques (sa fille Olga est morte en 1903) et le manque de reconnaissance en tant que compositeur.

Comme "Les mots sont allés..." de Berio, "Ophelia's Song" a également été créé sous l'impulsion de Mstislav Rostropovitch. Ce dernier a demandé à son grand ami Dmitri Chostakovitch d'écrire quelque chose qu'il pourrait interpréter avec sa femme, la soprano Galina Vishnevskaya. Chostakovitch choisit un magnifique poème d'amour d'Alexandre Blok, une complainte d'Ophélie tirée de "Hamlet". Cette pièce n'est que le début d'un merveilleux cycle : les "Sept romances sur des poèmes d'Alexandre Blok".

Les amours de madame Tchabai

(Tels que les a rêvées le docteur Littman en fredonnant quelques chansons)

Le cœur dans un bocal (texte Nazim Hikmet / musique Jean-Luc Fafchamps)

Chez le docteur Imre Littman voici le cœur
De madame János Tchabai sur une table
Il montre un peu d'orgueil et semble un peu morose,
Debout dans un bocal, environné de roses,
Qui des abricots mûrs imitent les couleurs.

Il est fendu par le milieu d'un long trait fin,
Le cœur qui fut celui de madame Tchabai.
Docteur d'où vient cette blessure, du scalpel,
Des propos malveillants, des paroles de fiel ?
Est-il quelqu'un qui pleure après elle sans fin ?

Il n'avait que trente ans dit l'étiquette noire,
Le cœur qui fut celui de madame Tchabai.
Que fait monsieur Tchabai, l'époux qu'elle eut peut-être ?
Boit-il toujours l'apéritif à la fenêtre
Du café Rojakert, en contemplant le soir ?

Le voici dénudé dans cet étrange vase,
Le cœur qui fut celui de madame Tchabai.
Qui sait combien de fois elle remplit
Pareil bocal de confitures accomplies.
Le couvercle bien sûr n'en était pas de vase.

Il est ici, bien qu'elle fût partie sans retour,

Le cœur qui fut celui de madame Tchabai.
Le docteur a placé devant lui ce viscère.
Il tente d'en saisir à la fin le mystère :
La mort vit-elle d'une artère ou de l'amour ?

Que dans le bureau clair d'une médecin savant,
Comme le cœur de madame Janos Tchabai
Après nous à leur tour ils demeurent utiles,
Nos cœurs posés parmi les roses qui rutilent,
Dans un bocal tout propre à les croire vivants.
(bis)

Belle abandonnée (texte : Brigitte Fontaine / musique : Areski Belkacem / arrangement : Jean-Luc Fafchamps)

Belle abandonnée
Au désert bouillant
Tu m'as fait pleurer
Quand j'étais enfant

Vert pâle adoré
Vieux rose béni
Ocre doux aimé
Cramoisi chéri

C'est l'après-midi
Encore en été
Et l'on se relit
Les yeux dilatés

Grand jardin sauvage
Rempli de frissons
Pour les anciens pages
Et les robinsons

Ah comme on courait
Au milieu des buis
Ah comme on aimait
Les goûters de fruits

La chaleur se calme
Et la sueur sèche
Un souffle de palme
Rase l'ombre sèche

Infantes fardées

Pour quelque intermède
Duègne grisée
Dans son tutu raide
Cheval attelé
Lourd et fatigué
Dans les rues cendrées
Des étés passés

Et le sang sifflait
Dans les courses folles
Les enfants brillaient
Amour sans paroles

Madame rêve (texte Pierre Grillet / musique Alain Bashung / arrangement : Jean-Luc Fafchamps)

Madame rêve d'atomiseurs
Et de cylindres si longs
Qu'ils sont les seuls
Qui la remplissent de bonheur
Madame rêve d'artifices
De formes oblongues
Et de totems qui la punissent
Rêve d'archipels
De vagues perpétuelles
Sismiques et sensuelles
D'un amour qui la flingue
D'une fusée qui l'épingle
Au ciel
Au ciel
On est loin des amours de loin
On est loin des amours de loin
On est loin
Madame rêve ad libitum
Comme si s'était tout comme
Dans les prières
Qui emprisonnent et vous libèrent
Madame rêve d'apesanteur
Des heures des heures
De voltige à plusieurs
Rêve de fougères
De foudres et de guerres
À faire et à refaire
D'un amour qui la flingue
D'une fusée qui l'épingle
Au ciel

Au ciel
On est loin des amours de loin
On est loin des amours de loin
On est loin
Madame rêve
Au ciel
Madame rêve
Au ciel
Madame rêve

***Fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve (texte et musique : Serge Gainsbourg /
arrangement : Jean-Luc Fafchamps)***

Fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve
Que le ciel azuré n'vire au mauve
Penser ou passer à autre chose
Vaudrait mieux

Fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve
Se dire qu'il y a over the rainbow
Toujours plus haut le soleil above
Radieux

Croire aux cieux croire aux dieux
Même quand tout nous semble odieux
Que notre cœur est mis à sang
Et à feu

Fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve
Comme une petite souris dans un coin d'alcôve
Apercevoir le bout de sa queue rose,
Ses yeux fiévreux

Fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve
Avoir parfois envie d'crier sauve
Qui peut savoir jusqu'au fond des choses
Est malheureux

Fuir le bonheur de peur qu'il n'se sauve
dDs-moi que tu m'aimes encore si tu l'oses
J'aimerais que tu trouves autre chose
De mieux

***Toutes les choses (texte Claude Semal / musique : Patrick De Schuyter / arrangement :
Jean-Luc Fafchamps)***

Avec les temps toutes les choses
Changent et se métamorphosent
La graine pousse la neige tombe
Le lilas fleurit sur la tombe
Mon chien n'est plus qu'un cerisier.

Avec le temps, tout se transforme
Change de peau, de goût, de cornes
Les montagnes et la libellule
Et les étoiles avec les bulles
De savon dans les soirs d'été
Avec le temps tourne et s'éloigne,
La roue des rires et des larmes.
A l'auberge des Certitudes
On boit encore par habitude.
Comment s'appelait cette fille ?

Avec le temps tout s'évapore,
Les yeux, le ciel, les météores,
Les drapeaux rouges sur la mer noire
Et ce parfum dans ma mémoire
Pour qui j'aurais donné ma vie.

Avec le temps tout se consume
Et brûlera ce que nous fûmes.
Comme la fumée de cigarette
Au bout du filtre le cœur s'arrête.
Tout finit dans un cendrier.

Et sous l'église de Marville
Ou deux mille crânes s'empilent
On lit : « Passant, priez pour nous,
Car nous fûmes ce que vous êtes
Et vous, vous serez comme nous »

Avec le temps tout se transforme,
change de poids d'odeur de forme
Le mercure et la salamandre
Et la rivière et ses méandres
Et ce désert fut un verger

Avec le temps toutes les choses
Changent et se métamorphosent
Alors pourquoi mon grand amour
Quand nos peaux se touchent
Toujours ce sentiment d'éternité ?

Immortels (texte et musique : Dominique A / arrangement/ Jean-Luc Fafchamps)

Je ne t'ai jamais dit
Mais nous sommes immortels
Pourquoi es-tu parti
Avant que je te l'apprenne ?
Le savais-tu déjà ?
Avais-tu deviné ?
Que des dieux se cachaient
Sous des faces avinées
Mortels, mortels
Nous sommes immortels
Je ne t'ai jamais dit
Mais nous sommes immortels

As-tu vu ces lumières
Ces pourvoyeuses d'été
Ces leveuses de barrières
Toutes ces larmes épuisées
Les baisers reçus
Savais-tu qu'ils dureraient ?
Qu'en se mordant la bouche
Le goût en revenait

Mortels, mortels
Nous sommes immortels
Je ne t'ai jamais dit
Mais nous sommes immortels

As-tu senti parfois
Que rien ne finissait ?
Et qu'on soit là ou pas
Quand même on y serait
Et toi qui n'es plus là
C'est comme si tu étais
Plus immortel que moi
Mais je te suis de près

Mortels, mortels
Nous sommes immortels
Je ne t'ai jamais dit
Mais nous sommes immortels
(bis)

Walt Whitman (1819-1892)

When lilacs last in the dooryard bloom'd

When lilacs last in the dooryard bloom'd,
[...]

I mourn'd, and yet shall mourn with ever-returning spring.

Approach, strong Deliveress!

Approach, strong Deliveress!

When it is so – when thou hast taken them, I joyously sing the dead,
Lost in the loving, floating ocean of thee,
Laved in the flood of thy bliss, O Death.

Pesnja Ofelii

Aleksandr Blok (1880-1921)

Razluchajas' s devoj miloj, drug,
Ty kljalsja mne ljubit'!...
Ujezhaja v kraj postylj,
Kljatvu dannuju khranit'!...
Tam, za Danijej schastlivoj,
Berega tvoji vo mgle...
Val serdityj, govorlivyj
Mojet sljozy na skale...
Milyj voin ne vernjotsja,
Ves' odetyj v srebro...
V grobe tjazhko vskolykhnjotsja
Bant i chjornoje pero...

Ophelia's Song

English Translation © Julie Curtis

As you parted from your dear maiden,
My friend, you swore to me of your love!
As you left for a detested land,
You swore to keep your oath!

There, away from happy Denmark,
Your shores are in darkness...
The angry, eloquent waves
Wash tears away from the rocks...
My beloved warrior shall not return,
All in silver dressed...
In the grave the ribbon and black feather
Will droop heavily.